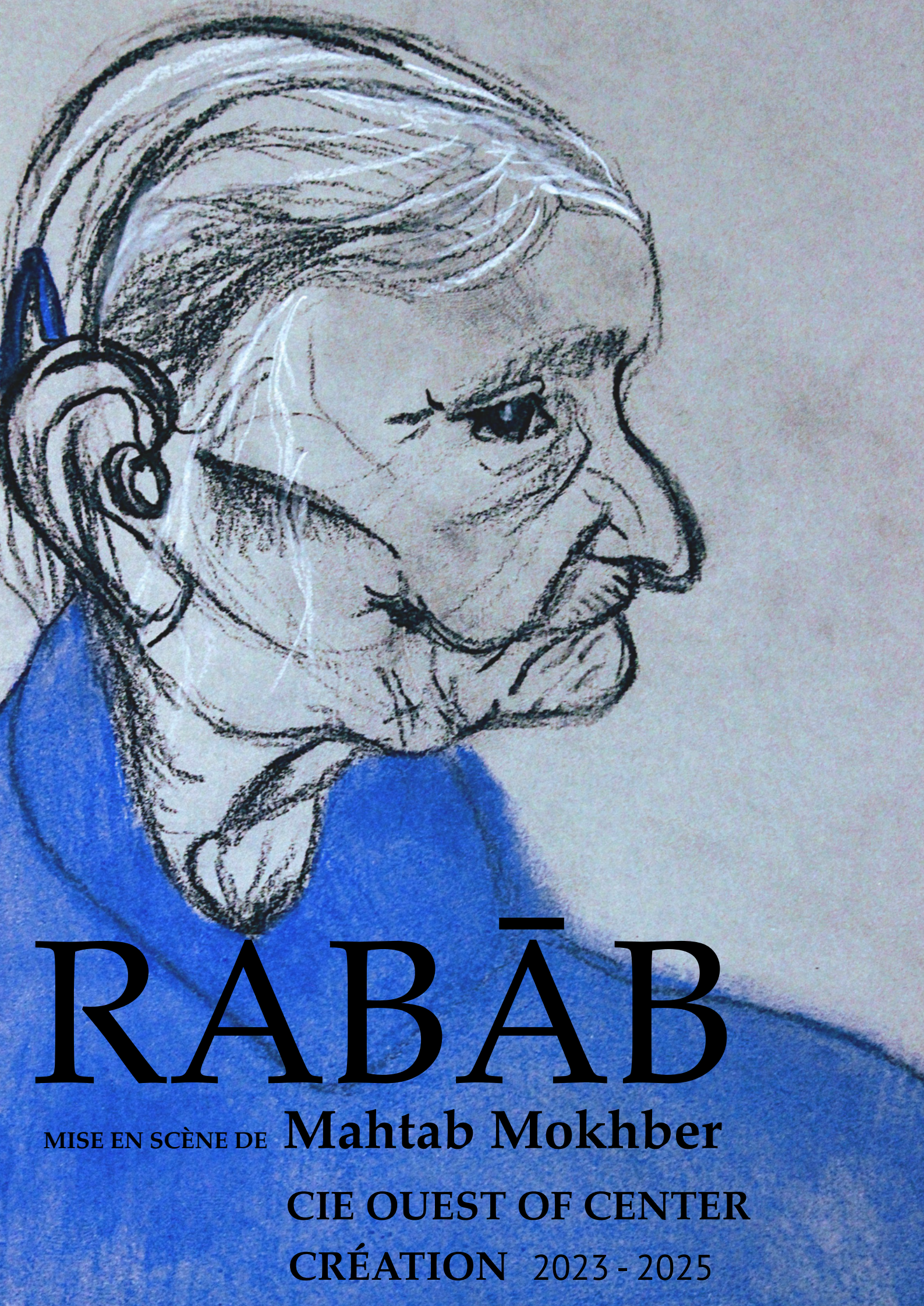


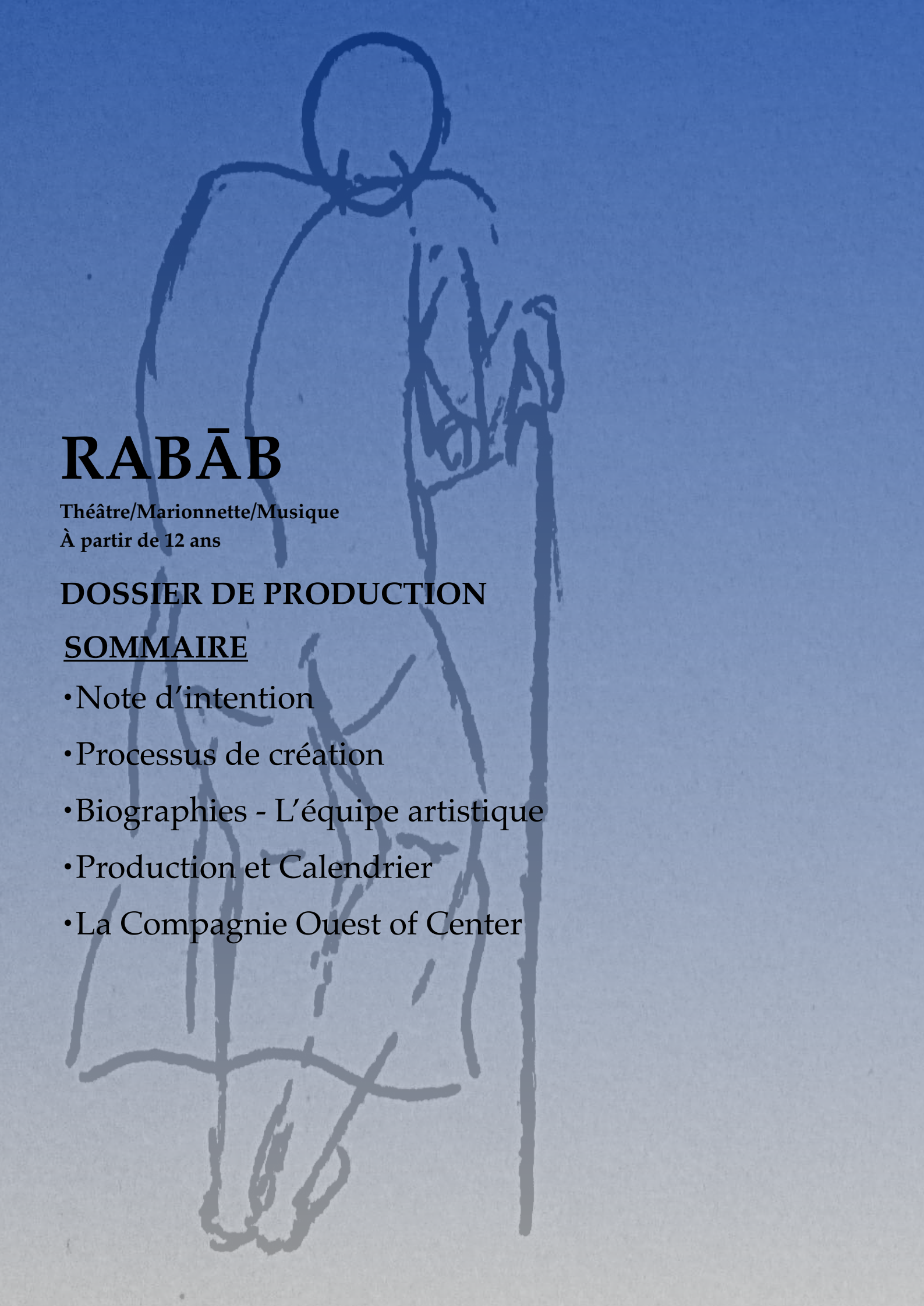


RABĀB

MISE EN SCÈNE DE **Mahtab Mokhber**

CIE OUEST OF CENTER

CRÉATION 2023 - 2025



RABĀB

Théâtre/Marionnette/Musique
À partir de 12 ans

DOSSIER DE PRODUCTION

SOMMAIRE

- Note d'intention
- Processus de création
- Biographies - L'équipe artistique
- Production et Calendrier
- La Compagnie Ouest of Center

NOTE D'INTENTION

Je suis entourée de femmes oubliées. De femmes presque invisibles mais toujours présentes, pleines d'histoires jamais racontées et leurs rêves, très simples, jamais réalisés. Des êtres vivants qui n'ont jamais vécu ou qui n'avaient pas le choix de vivre autrement - leur vie et leur destin déjà décidés par la suprématie masculine et des motifs sociales construits, répétés à l'infini. La plupart des femmes qui m'entourent, y compris toutes mes ancêtres, ont été amenées à répéter les mêmes schémas: devoir se marier pendant l'adolescence, faire le plus d'enfants possible, les élever, s'occuper de tous les aspects de la vie familiale tout en restant "sages" et "obéissantes" aux hommes de leurs vies, puis s'évanouir progressivement et mourir. Ce sont des femmes dont l'existence se réduit à jamais en un ventre pour nourrir l'institution sacrée de la famille.

Ces déesses immémorées, soufflent leur essence vitale et leur vie dans le monde. Elles nous donne naissance, nos raisons d'être et parties fondamental de ce que nous sommes. Elles croisent lentement comme des nuages. Elles apparaissent et disparaissent. Comme si à chaque petit geste de leur quotidien, à chaque mouvement, elles s'enfonçaient un peu plus dans l'oubli. Et bien qu'ils aient été poussés à croire qu'il est doux de sombrer dans cette mer, ce n'était qu'une mirage.

Mes grands-mères n'ont jamais vraiment eu l'occasion d'étudier, de lire, de voyager, de se questionner, de désobéir, de se révolter, de vivre autrement. Comme leurs mères, et les mères de leurs mères, et ainsi de suite. Elles étaient des femmes simples que l'on pouvait croiser au bazar à faire les courses, et qui cachaient derrière leur tchador aux mille petites fleurs, des remords, des rêves jamais vécus et des désirs jamais prononcés.

Le prénom de mon arrière-arrière-grand-mère était Rabāb. Le Rabāb est l'un des plus anciens instruments à cordes de la famille du luth, originaire d'Afghanistan et d'Iran, etc. L'utilisation du mot en langue persane fait principalement référence à l'instrument, qui souvent se rapporte à un chant triste. Il existe pourtant à ce mot un sens bien moins connu dans l'oratoire arabe; "le nuage blanc".

Rabāb devient pour moi tous les chants que les femmes aient jamais chantées. Elle devient aussi ce nuage blanc flottant dans le ciel. Un majestueux passage doux et léger, presque magique. Une masse divine, venue de l'autre monde, avec cette qualité de lente transformation jusqu'à disparition.

Ma grand-mère, petite-fille de Rabāb, était une femme saine et pleine de vie jusqu'à il y a quelques années. Elle a tenu son rôle de mère jusqu'à la fin de son état conscient. Sa plus grande joie de vivre était ses enfants et petits-enfants et quelques voyages de pèlerinage qu'elle a faits. Telles étaient les limites désignées de ses rêves légitimes.

De nos jours, elle est toujours vivante, assise en silence sur un canapé dans une maison d'une ville du sud de l'Iran. Je me souviens de quelqu'un de très doux, emplie d'histoires folkloriques magiques gardées dans sa poitrine et que vous ne trouverez dans aucun livre. Son visage comme une coquille de noix et son odeur d'eau de rose. Aujourd'hui, il y a quelque chose d'agité dans son regard et son silence. Elle ne dit plus grand-chose ou quand elle le fait, il est difficile d'en tirer un sens cohérent. Le changement et la détérioration de son esprit furent assez rapides. Au début, elle eût des épisodes hallucinatoires au cours desquels elle été accusée et culpabilisée par des présentateurs télé imaginaires. La guerre et la révolution ont sûrement contribué. Finalement, ces épisodes se sont transformés en un silence bruyant.

Aujourd'hui elle est comme une marionnette qui à tout moment pourrait ouvrir la bouche pour révéler un secret de l'autre monde. Comme une bombe à retardement prête à exploser et à basculer l'espace. Elle est vivante et effacée en même temps. Parfois, j'ai envie de la secouer, peut-être lui tirer quelques mots. Elle est là, mais n'y est pas vraiment. Silencieusement vivante. Ce sont ses derniers pas vers l'absence totale, dans la peau de Pandore. Cette femme simple ayant vécu une vie d'obéissance, de compromis et de privation, semble avoir ouvert irréversiblement une sorte de boîte à malédiction lors de sa dernière transition, avant que le rideau ne se ferme.

Il faut retrouver cette armée de femmes invisibles. Garder leur souvenir, les regarder et pourquoi pas, leur donner une autre vie dans notre imaginaire. Il faut regarder les nuages de temps en temps. Je souhaite briser la chaîne d'oubli qui me lie à ces femmes qui m'ont précédées; raconter, témoigner, alléger cette lourdeur et partager le rocher. Je souhaite suivre le passage du nuage blanc, chanter sa chanson et peut-être redécouvrir sa grâce et sa force. Je souhaite me souvenir de ces femmes aussi comme des femmes fortes et courageuses. Des femmes qui ont essayé de survivre et de transmettre l'amour malgré tout, et garder ici et là des petites graines d'espoir. Je souhaite retrouver la beauté en elles, dans leur chant.

Mahtab Mokhber

LE PROCESSUS DE CRÉATION



La marionnette aux premiers stades

En tant que femme iranienne confrontée à l'oppression systémique et à la censure tout au long de sa vie d'une part, et souvent exotisme de l'autre, je n'ai jamais pleinement ressenti la liberté de raconter mes histoires comme je voulais qu'elles soient racontées. C'est peut-être l'une des raisons qui m'a attirée vers l'univers des marionnettes. Ce monde qui crée une première distance physique entre le manipulateur et l'objet manipulé me donne plus de liberté d'expression. La marionnette peut chanter et danser. Elle peut s'habiller comme elle . Elle peut prononcer l'inouï, le non-dit et l'interdit. Elle peut avoir toute cette liberté, qui est aujourd'hui systématiquement interdite aux femmes dans mon pays et partout dans le monde.



LA MARIONNETTE

Rabāb - La marionnette

La marionnette de taille humaine et son personnage sont principalement inspirés par ma grand-mère. J'ai commencé mon chemin par une recherche dans les archives familiales , en collectant des informations et des images des femmes qui ont façonné ma vie, en particulier mes propres ancêtres. Bien que le cœur de la marionnette soit enraciné dans ma grand-mère, mon inspiration est qu'elle devient une voix plurielle : agir non seulement pour ma grand-mère, mais aussi pour toutes ces femmes réduites au silence. La dynamique et l'esthétique de ce projet est guidée par une recherche plus générale sur les personnes âgées ainsi que les textures ou tissus anciens, des matières mais aussi des mots, consommés et oubliés au fil du temps.

LE PROCESSUS

Bien que le cœur de la création soit principalement ancré dans mon héritage, le processus de création est de nature collective. Chaque personne impliquée dans le projet apporte son expérience et son savoir-faire, enrichissant la multitude de voix et de façon d'être. De cette manière, nous maintenons notre lien avec les conditions humaines communes tout en découvrant la relation entre les expressions universelles et les particularités culturelles, en les tressant ensemble. Je choisis le multilinguisme et l'utilisation du français et du persan, ainsi que de l'anglais et de toutes les autres langues parlées par les membres de l'équipe venant de différents coins du monde.

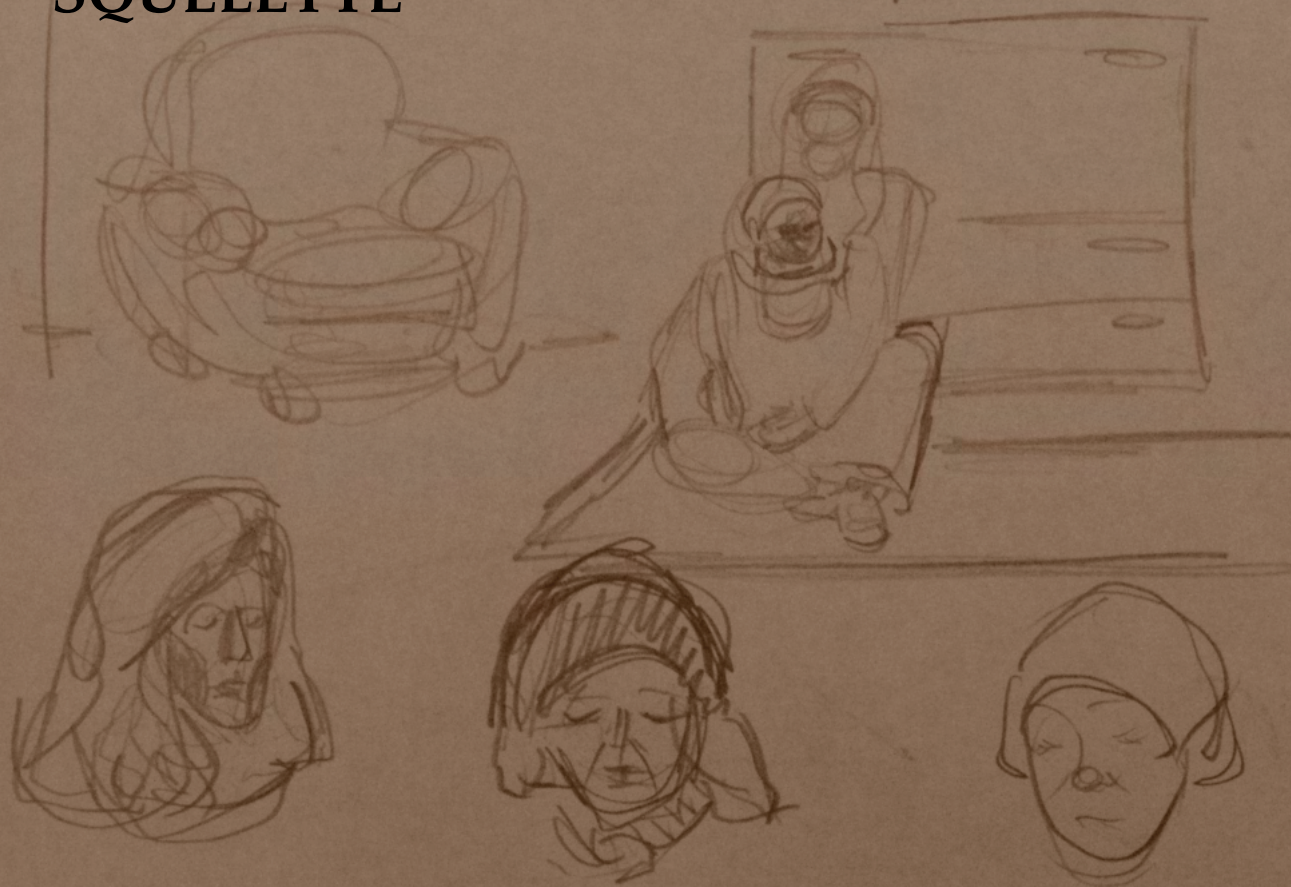
La marionnette à taille humaine d'une femme âgée est manipulée par deux actrices/ marionnettistes sur scène. Au fur et à mesure, nous les accompagnons dans leur voyage; que ce soit un voyage au bazar pour les courses quotidiennes, de marches infinies entre le salon et la cuisine ou bien une envolée secrète de l'imagination. C'est le grand voyage de la marionnette, utilisant un mélange de théâtre, de son/musique /chant et de mouvement. Les corps de la marionnette et des manipulateurs fusionneront, tout comme les histoires et les espaces.

Le travail scénique commence par la recherche sur une gamme de gestes et d'actions simples de la vie quotidienne à travers la marionnette. Nous recréons des images à partir de souvenirs que nous avons et de ceux que nous avons fabriqués au fil du temps. Dans un second temps, nous approfondissons ces gestes et actions, les poussant ou les tirant, les déformant pour réinventer un nouveau monde, une nouvelle vie. Nous explorons leur absurdité et leur cruauté ainsi que leur ironie et peut-être leur beauté, afin de pouvoir toucher plus précisément la complexité de la vie humaine. Le monde que nous allons créer au fur à mesure bascule dans l'absurde et le rêve, à la fois inquiétant et un véritable monde libérateur.





SQUELETTE



Esquisses de Mina et Rabāb

L'histoire se déroule dans un espace de témoignage, s'étendant sur plusieurs générations et révélant les fils communs qui relient les vies de deux personnages principaux : la grand-mère âgée, Rabāb, et sa jeune petite-fille, Mina. L'existence de chaque personnage est profondément entrelacée avec celle de l'autre.

Mina est une jeune artiste de théâtre et marionnettiste, essayant de découvrir la vie de sa propre grand-mère, Rabāb. Elle est dans son atelier, tentant de reconstituer matériellement et par l'imagination la vie de Rabāb. Mais elle a aussi sa propre vie, sa propre histoire. Elle souffre également du poids de son époque. Elle est autant un personnage que Rabāb l'est. Nous la voyons évoluer dans son atelier, un espace où elle passe de plus en plus de temps à mesure qu'elle se consacre au projet de se souvenir de sa grand-mère.

Au début de la pièce, Mina s'est endormie dans son atelier et rêve de Rabāb. L'atelier est devenu sa maison de facto, et elle y passe presque tout son temps. Peut-être qu'elle est devenue solitaire, réticente à interagir avec le monde extérieur. Quelles en sont les raisons ? Traumatisme ? Chagrin d'amour ? Ou peut-être est-elle hantée par le passé.

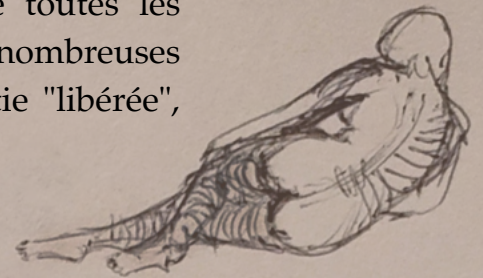
De temps en temps, Mina manipule Rabāb, la marionnette. Elle lui donne vie et nous fait entrer dans le monde de Rabāb, jusqu'à parfois elle-même disparaître. Le bureau de Mina devient un refuge où elle rêve de Rabāb, et la marionnette devient son moyen de donner vie au monde de sa grand-mère, brouillant temporairement sa propre existence. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, nous sommes confrontés à un point critique où la mémoire de la grand-mère résiste potentiellement aux efforts de la petite-fille pour se souvenir, remettant en question l'éthique et les conséquences de sa mission.



Deux récits distincts s'entremêlent ici : d'une part, il y a Rabāb, une victime opprimée mais défiant avec courage d'une réalité traditionnelle, patriarcale et conservatrice; d'autre part, il y a Mina, la petite-fille, apparemment éduquée, libérée - tant sur le plan sexuel qu'économique - et indépendante, qui fait face à ses propres luttes. La pièce devient, à cet égard, une comparaison et un contraste entre ces deux personnages liés par le sang mais séparés par le temps.



Rabāb est désespérée de prolonger son existence et pleure toutes les opportunités qui lui ont été refusées. La petite-fille, malgré les nombreuses opportunités qui lui ont été offertes et malgré sa vie en partie "libérée", semble se retirer de la vie.

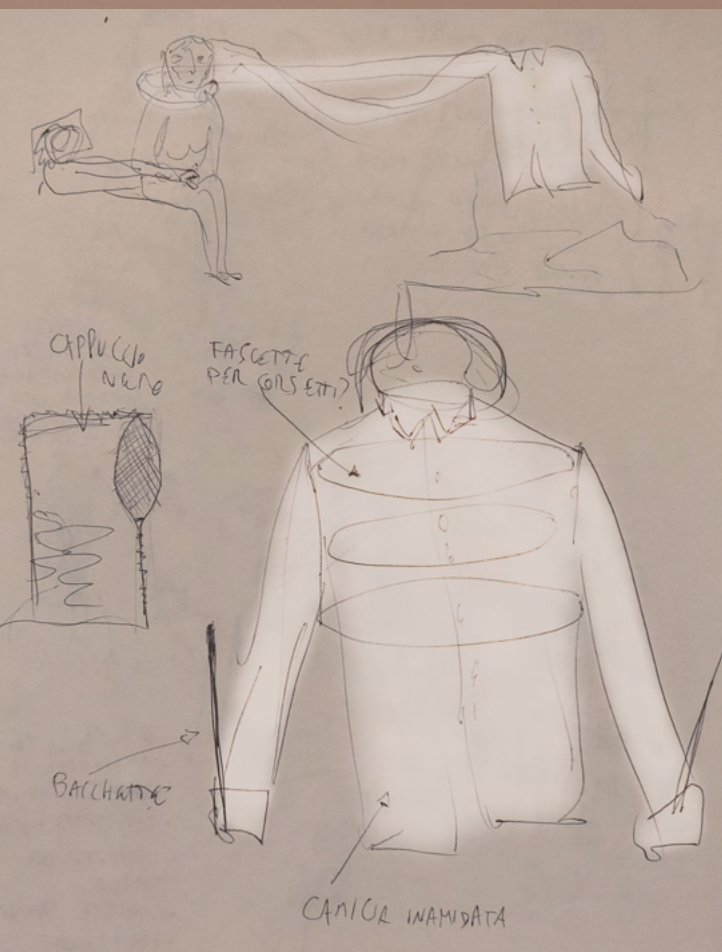


TEMPORALITÉ

La temporalité devient un traitement complexe alors que nous cherchons à prolonger l'existence de la grand-mère tout en donnant du sens au voyage de la petite-fille. L'histoire de Rabāb commence avec le coucher du soleil : une femme approchant du crépuscule de sa vie. La lumière qui s'atténue représente son passé et les regrets qu'elle porte. C'est sa dernière opportunité de danser au rythme de ses rêves inaccomplis. Le voyage de Mina commence avec le lever du soleil. C'est "juste un autre jour", le début de son propre voyage avec la promesse de nombreux jours à venir. Ce reflet de la temporalité met en évidence le contraste de leurs expériences et souligne la nature cyclique de la vie elle-même.

Pour Rabāb, la nuit est remplie de nostalgie et d'urgence. C'est une dernière chance de confronter son passé, et peut-être même sa propre mortalité. Pour Mina, c'est un jour comme un autre qui se déroule progressivement en une journée extraordinaire.





LES OBJETS COMME DES PONTS

Les histoires tissent leurs parallèles à travers ces deux mondes et les objets servent de ponts entre les deux personnages. Par exemple, la chemise blanche de l'homme représente Dieu dans l'univers de Rabāb, mais dans l'atelier de la petite-fille, c'est une chemise laissée par un amant - peut-être quelqu'un qui lui a causé de la douleur, ou dont le souvenir est douloureux, ou un amour qui persiste. Dans tous les cas, elle représente la présence pernicioieuse d'un homme dans leurs vies, et la question demeure : comment chacune de ces femmes fera-t-elle face à cet homme ?

La chemise sert de portail entre les mondes des deux femmes, leurs fardeaux partagés et la quête éternelle de sens dans leurs réalités distinctes.

Des esquisses de la chemise blanche



SON ET MUSIQUE

Dans RABĀB, la musique et l'espace sonore sont des partenaires dynamiques de jeu avec la marionnette. Notre répertoire puise son inspiration dans une multitude de sources : des chansons populaires persanes et plus largement du Moyen-Orient (en particulier celles transmises de génération en génération par les femmes - des traditions orales au bord de l'oubli) aux berceuses, aux Kulnings et aux improvisations vocales. Nous incorporons dans notre recherche un mélange de chant et de voix, de bruitages et de compositions musicales originales.

Nous considérons le chant comme le compagnon intemporel des femmes, qui transcende les simples mélodies et revêt une signification unique, résonnant avec les femmes qui ont inspiré notre travail. Pour elles, le chant n'a pas été un passe-temps, mais une force omniprésente dans leur vie, un moyen de résistance et une source de survie de l'âme. Que ce soit en travaillant, en s'occupant des tâches ménagères ou en endormant les enfants, les voix de ces femmes ont toujours résonné avec persévérance, trouvant réconfort et force dans le chant.

Au delà du chant, le travail des voix, aussi variées et nuancées que les personnages eux-mêmes, donne une profondeur à leur caractère, dévoilant d'autres dimensions de leurs état intérieur.

Enfin, notre composition sonore et musicale se transforme en architecture invisible de l'espace occupé par les personnage mais aussi donne corps à leurs états intérieurs ? Pour cela, nous utilisons aussi des sons trouvés et recyclés. Ici, les objets abandonnés et négligés trouvent un but renouvelé dans leur détournement « bruité », ajoutant une texture intrigante à notre paysage sonore.

Dans notre recherche, les sons et musiques dansent en harmonie avec les lumières pour créer un espace qui résonne avec les émotions et les complexités des personnages. Ils deviennent nos instruments pour explorer et évoquer le monde intérieur et extérieur, le dedans et le dehors ; ce qui reste et ce qui est perdu.

Lien audio : <https://on.soundcloud.com/h7To4>

Lien video 1 : <https://youtu.be/KZrCPseLqzs?si=WrU2zIXUi6ZmuJvI>

Lien video 2 : https://youtu.be/5G07w2_BpIc?si=tZOw-VV_Sb4rnZ1P

L'ESPACE

L'exploration et la construction de l'espace sont des aspects clés pour donner vie à la narration. Dans Rabāb, nous avons deux espaces distincts mais interconnectés. Ces deux espaces principaux s'entrelacent et évoluent ensemble : l'espace de Mina dans son atelier, et l'espace de la mémoire de Mina, où résident Rabāb et son monde.

L'atelier de Mina est un espace de création, un endroit où les souvenirs et les matériaux sont soigneusement sélectionnés et tissés dans le tissu même de l'histoire. C'est un monde tangible rempli d'objets et de matériaux attendant de prendre vie. Cet espace est à la fois un reflet du présent, où Mina lutte avec sa vie et son processus créatif, ainsi qu'un portail vers le passé, alors qu'elle se plonge dans le souvenir de Rabāb. Son atelier se dresse comme un pont entre la réalité et l'éthéré, le présent et le passé, où le temps et la mémoire brouillent leurs frontières pour Mina et Rabāb.



Mina in her atelier

L'Espace de la Mémoire en revanche, est un royaume plus fluide et toujours changeant. Ici, Rabāb prend vie et son monde prend forme ; un espace en perpétuel changement, construit et reconstruit, détruit et recréé, modifié et transformé. Cet espace est un paysage onirique, où souvenirs, espoirs, cauchemars et imagination coexistent. Dans un tel espace, il est difficile de distinguer entre le réel et le surréel, l'authentique et le fabriqué, reflétant la nature insaisissable de la mémoire elle-même.

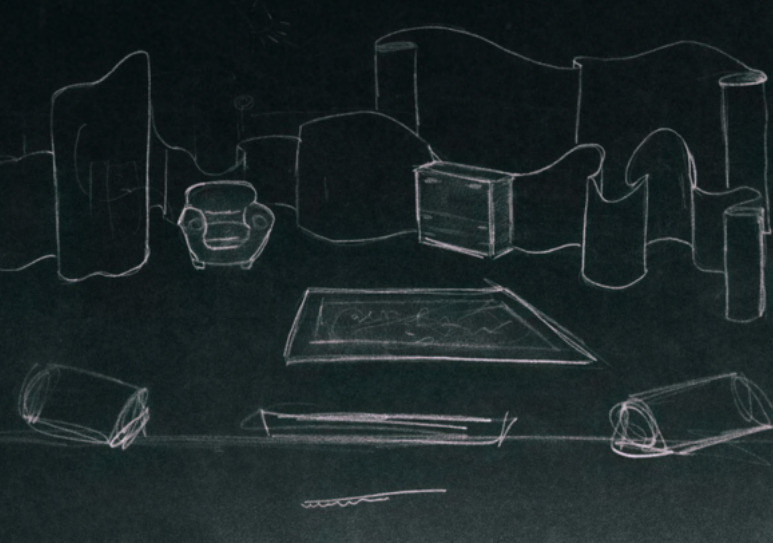


LA SCÉNOGRAPHIE ET L'UTILISATION DES MATÉRIAUX

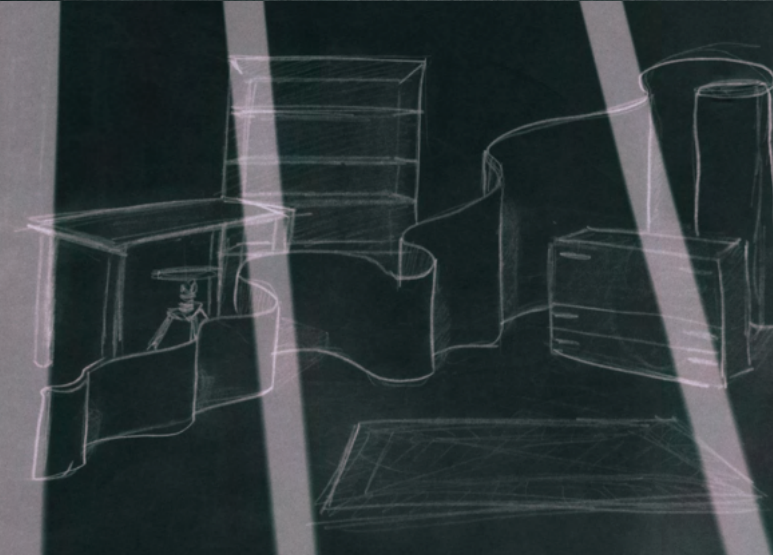
La recherche en scénographie demeure une exploration continue pour nous. La scénographie n'est pas simplement une construction physique ; elle sert plutôt de toile vivante sur laquelle le récit respire. Avec quelques objets sur scène, tels qu'un lit et une table, nous ancrons le récit dans des éléments tangibles ; cependant, le cœur de notre scénographie réside dans la manipulation des matériaux et des structures, permettant de basculer entre réalité et imagination.

Nos recherches nous ont amenés à expérimenter divers matériaux, cherchant à évoquer la fluidité et la qualité transformative de la mémoire et à créer un sentiment d'incertitude. Des tissus transparents et semi-transparentes à divers types de papier, nous avons essayé de capturer l'essence de l'ambiguïté de la mémoire.

Parmi les matériaux que nous avons explorés, le toile en plastique, en particulier, s'est imposé comme un élément clé de notre scénographie jusqu'à présent. Il se révèle être un matériau exceptionnellement polyvalent, offrant de nombreuses possibilités : se transformant en eau, évoquant la fluidité de la mémoire et les frontières floues entre le passé et le présent. L'utilisation du plastique symbolise également la dichotomie entre la construction et la destruction dans notre récit. Tout comme la mémoire elle-même, le plastique est omniprésent sur scène, capable d'être à la fois transparent et translucide, représentant la qualité toujours changeante du souvenir. Il porte une atmosphère de magie. Une suspension éphémère, rappelant les nuages, un élément que nous avons cherché à capturer dans Rabāb.



Études de la scénographie



LES CARTES DE TAROT

"Le tarot contient et exprime tous les principes présents dans notre conscience. A cet égard, il revêt un caractère définitif. Il représente la nature riche de ses possibilités infinies. Dans le tarot, comme dans la nature, il n'y a pas un mais tous les possibles sens, qui sont insaisissables et en constante évolution. Le tarot ne peut donc pas être précisément ceci ou cela, il change constamment tout en étant toujours le même."

(La symbolique du Tarot, 1913 - P. D. OUSPENSKY)

Les personnages féminins présents sur les cartes de tarot ont été une source d'inspiration et font partie de mes recherches en cours pour ce que j'envisage comme une série de tableaux vivants. Depuis quelques années, je suis attirée par le monde énigmatique des cartes de tarot, un monde fascinant où les archétypes intemporels et les symboles mythologiques convergent. Ces cartes renferment un réservoir d'histoires. Je souhaite toujours intégrer une sorte d'intermezzo magique sous la forme d'un tableau vivant, comme une prophétie ou un éclair, venant d'en haut ou d'en bas, d'au-delà.

EXPLORER LA MATERNITÉ À TRAVERS LES FOLKLORES

Alors que je m'aventure dans le monde énigmatique du tarot, dans les recoins de mon esprit persiste une autre histoire : je ne peux m'empêcher d'établir des parallèles avec l'histoire troublante d'Āl, un démon féminin associé à la figure mythique de Lilith. Ce récit glaçant sur la maternité a été transmis de génération en génération dans la région où ma grand-mère a grandi.

Āl est censée s'attaquer aux nouveau-nés et à leurs mères pendant les quarante premiers jours vulnérables suivant l'accouchement. Les souvenirs de ma grand-mère de ce folklore dressent un tableau vivant : *"J'étais terrifiée. Je ne pouvais simplement pas accepter que l'histoire soit vraie. Je répétais sans cesse : 'Ça ne peut pas être réel !' Mais ma mère et les autres étaient convaincus que si. Ils allaient jusqu'à placer un baïonnette sous les pieds du bébé et un long couteau près de la tête du bébé, comme protection contre Āl. Je plaçais : 'Même avec ces outils, si Āl apparaît, je n'aurai pas le temps de me défendre.' Leur conseil était simple : 'Tu dois être rapide et empêcher que cela n'arrive.' Ces temps étaient difficiles."*

Dans cette fusion entre le monde déconcertant des figures féminines du tarot et le folklore d'Āl, je vois une convergence entre le mystique et le maternel, où mon parcours artistique prend forme. Le personnage de Rabāb raconte cette histoire comme un conte de vieille femme qui l'a effrayée et soumise. En tant que récit qui se révèle être un artefact du patriarcat, il souligne l'importance et la complexité autour de l'accouchement et de la maternité. Mais Mina a une relation différente avec cette histoire : elle l'a toujours considérée comme un conte ridicule, incroyable et à ne pas prendre au sérieux. Mais peut-être que vieillir a fait ressortir l'idée de la maternité de manière frappante : peut-elle avoir des enfants? Veut-elle même avoir des enfants ? Doit-elle avoir des enfants ? Et si sa vie amoureuse exclut l'idée d'avoir une famille ? Après une soirée bien arrosée dans l'atelier, elle se retrouve peut-être à incarner cette figure d'Āl : contournée, démoniaque, féminine et terrible. Les marionnettes à moitié terminées dans l'atelier peuvent conspirer pour devenir des démons supplémentaires dans cette danse d'Āl.

THÈMES ET NŒUDS

À travers des recherches approfondies menées au cours de notre processus créatif, nous avons exploré un ensemble de thèmes et de nœuds qui entrecroisent la vie de ma grand-mère et de nombreuses autres femmes partageant des histoires parallèles de souffrance indicible et de résistance. Notre voyage a traversé les domaines de l'héritage, du mariage, de la maternité, de l'éducation, de l'amour, du travail, de la religion et de la mortalité, offrant une exploration intime à la fois des expériences partagées et des disparités ayant façonné la vie de femmes comme Rabāb et Mina.

Au cœur du témoignage de Rabāb réside le souvenir idyllique de l'enfance, une époque où les journées étaient baignées de chaleur et de frivolité. Une nostalgie pour une époque où l'avenir était encore un vaste champ de possibilités, et l'ignorance bienheureuse de l'enfance était un bouclier contre les tragédies à venir.

Le mariage, une institution imposée à Rabāb dès son jeune âge, devient un épisode pour dénoncer le mariage des enfants en Iran et une fenêtre sur les rêves et les souffrances de Rabāb.

La maternité fait naître l'histoire glaçant d'Āl, le démon féminin qui s'attaque aux nouveau-nés. Il met en lumière l'expérience tragique de la maternité dans la vie de Rabāb et révèle les peurs et les angoisses de Mina.

L'absence d'éducation de Rabāb, résultat d'une société patriarcale, trouve une voix dans le silence des mots non lus et non écrits. Sa remarque selon laquelle "c'était comme si nous étions aveugles" dénonce l'injustice de son éducation et les problèmes sociaux plus larges d'inégalité des sexes et de privation éducative. Dans notre récit, elle accèdera à l'éducation et explorera le potentiel d'un tel pouvoir.

L'histoire de ma grand-mère est marquée par l'absence d'une histoire d'amour, ou peut-être par la présence d'une histoire secrète. L'amour, à la fois désiré et refusé, reste un spectre hantant toute sa vie. L'histoire d'amour que Rabāb n'a peut-être jamais eue devient un terrain d'imagination pour Mina, où elle invente sa propre narration autour des expériences de sa grand-mère.

Le lien entre le travail et l'identité et le concept de laisser sa marque sur le monde est un autre nœud. Nous explorons la compréhension du travail de Rabāb, profondément enracinée dans le monde tangible et matériel alors qu'elle cherche à comprendre l'occupation de sa petite-fille et la signification qu'elle détient.

En fin de compte, la relation unique de Rabāb avec la religion est un thème actuel, oscillant entre la foi, la critique et un désir de confrontation directe, créant un espace intrigant où sa foi et ses questionnements coexistent.

Les deux personnages naviguent ensemble dans ces domaines, dénonçant les injustices, témoignant de leurs expériences vécues, imaginant l'inimaginable, réinventant, déconstruisant et reconstruisant les histoires qui ont façonné leur existence. C'est un témoignage de la résilience des femmes comme Rabāb, qui ont porté le poids de la tradition, du patriarcat et des attentes sociétales, alors qu'elles entreprennent un voyage qui tente d'illuminer la vie de ceux qui ont été réduits au silence depuis trop longtemps, atteignant l'humanité partagée qui transcende le temps et les circonstances.

MAHTAB MOKHBER



*Metteuse en scène
Comédienne – Marionnettiste*



Partageant son temps entre l'Iran, l'Italie et la France, Mahtab Mokhber est une artiste iranienne multidisciplinaire. Ayant née et grandi à Téhéran, elle s'installe ensuite en Italie où elle fait ses études de théâtre à l'Université Sapienza de Rome. En 2014 elle arrive à Paris pour développer son éducation théâtrale et sort diplômée de l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq en 2016. Ces deux années la mènent à poursuivre le LEM (Laboratoire d'Etude du Mouvement) afin d'explorer les arts plastiques, l'abstraction et l'espace.

Depuis, elle collabore avec différents artistes sur plusieurs projets, du théâtre à la musique et de la gravure à la création plastique, avec une désir de mélanger et faire des allers-retours entre scène et atelier. En plus de sa carrière d'artiste, Mahtab s'engage dans la pédagogie et parfois donne des cours de théâtre et des arts plastiques aux enfants et jeunes adultes, notamment avec l'association La Grande Bricole, Le Pré-Saint-Gervais et Pantin.





Comédienne – Marionnettiste

Julia Free est une artiste née à Boston et actuellement basée dans le sud-ouest de la France. Elle a commencé sa carrière en tant qu'actrice professionnelle en interprétant Shakespeare. Après de nombreux projets théâtraux dans le Midwest américain, elle est entrée au Sarah Lawrence College, à New York, où elle a étudié avec le chorégraphe David Neumann et le marionnettiste et metteur en scène Dan Hurlin. Elle est diplômée en littérature anglaise et française ainsi qu'en pratiques scéniques : texte, mouvement, danse et chant. Elle est entrée à l'École de Théâtre Jacques Lecoq à Paris en 2014. En 2017, elle a dirigé sa première création personnelle "Traces" à Sarah Lawrence, qu'elle continue à développer en France avec sa propre compagnie, Ouest of Center. Aujourd'hui, elle tourne avec Une Odyssée d'Ouest of Center, ainsi qu'avec le collectif In itinere et la compagnie La Machine sur leur site de Toulouse.



Concepteur sonore - Musicien

Babak Lessan est un musicien iranien multi-instrumentiste, compositeur et concepteur sonore basé en Italie et en Allemagne. Diplômé du Conservatoire Santa Cecilia à Rome, son travail va de la performance en solo et en groupe à la composition, l'arrangement, la conception et la création sonore en direct pour le spectacle vivant. Il collabore avec de nombreux artistes et groupes tels que l'ensemble Bādbān, le groupe folklorique tribal Paganland, le trio Chamedān, TheLivingBody, etc. Il est le fondateur de NidoSonoro, un laboratoire musical pour les enfants en Toscane. Son univers musical s'inspire de nombreux genres, du jazz au folk, en passant par l'électronique et l'expérimental. Il explore et développe constamment les possibilités de raconter des histoires à travers le son et la musique.



Assistance à la mise en scène
Scénographe
Directeur administratif

Victor Barrère est un artiste pluridisciplinaire français. Après plusieurs années d'apprentissages depuis l'enfance en musique jazz, jonglage, portées acrobatiques, clown, théâtre et danse dans différentes écoles en amateur, Victor intègre l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Il y poursuit le cours professionnel ainsi que les ateliers d'écriture dirigés par Michel Azama et Susana Lastreto. Il utilise autant de ces matériaux artistiques pour développer son propre univers créatif, parfois muets, burlesques ou mélodramatiques mais toujours basés sur l'étude du mouvement et du corps. En 2019, il cofond avec Julia Free la compagnie de théâtre Ouest of Center. Au-delà de sa propre compagnie, il tourne également avec plusieurs projets chez les autres dont Kallo Collectiv (Finlande), Teatru Tryptiku (Malte), In itinere Collectif (France). Il effectue également des interventions en milieu scolaire et amateur.



Régisseur lumière

Victor Munoz enfant du Pop Circus et de Circa, s'est initialement plongé dans le monde des arts du cirque par la pratique physique. Cependant, il a ensuite changé son orientation en se tournant vers des études en gestion de projets et structures artistiques à l'Université Toulouse II. S'impliquant activement dans divers festivals, en tant que bénévole et organisateur, il trouve sa place dans la techniques. Par la suite, il décide de suivre une formation en tant que régisseur lumière, obtenant son diplôme au CFPTS de Bagnolet en 2020. Depuis il travaille en grande partie avec la Cie CABAS, ainsi que ponctuellement avec Cie Carré Blanc, Les Brancales, et divers festivals et lieux de spectacle dans la région de Toulouse.



Chanteuse

Hanic Soleimani est une artiste iranienne, chanteuse, autrice-compositrice et marionnettiste basée à Berlin. Elle est diplômée en marionnettes de la Faculté des beaux-arts de l'Université de Téhéran. Actuellement, elle poursuit son parcours en marionnettes en étudiant à la Hochschule für Schauspielkunst Ernst Busch à Berlin. Elle est membre chanteuse du LAN Ensemble, un groupe de musique expérimentale basé à Téhéran/Berlin. En plus de sa carrière de chanteuse et de marionnettiste, elle se consacre à l'écriture pour le théâtre d'objets et à l'interprétation.

SOUTIENS ET CO-PRODUCTIONS

Le projet RABĀB bénéficie, au 1er juillet 2025, d'un pré-achat par le festival MIMA en août 2025, d'un prêt-achat par CIRCA et le Festival Marionnettissimo en novembre 2025, de plusieurs donations, d'une aide au projet du Conseil Départemental du Gers, d'une aide à la coproduction et d'une résidence au Centre ODRADEK, d'une aide à la coproduction et d'une résidence au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières, d'une aide à la coproduction et d'une résidence au Théâtre 71 - Scène Nationale Malakoff attribuée par le festival MARTO, d'une aide financière et d'une résidence offerte par La Nef de Pantin - Manufacture d'utopies, d'une aide à la coproduction de la structure On Va Vers le Beau – Facilitateur de projets culturels (La Romieu 32), d'une résidence de création au Centre Culturel La Brique Rouge à Toulouse, ainsi que de multiples résidences au Terrier, lieu de recherche de la compagnie Ouest of Center. La compagnie Ouest of Center bénéficie également d'une aide au fonctionnement du Conseil Départemental du Gers.

CALENDRIER DE CRÉATION PROVISOIRE

20 janvier - 1er février 2023 - Résidence de création et d'écriture à Terrier à Auch, France

Février 2023 - Résidence de création musicale et sonore à Berlin, Allemagne

27 avril - 7 mai 2023 - Résidence de création et d'écriture aux Fabrique des Arts, Théâtre de Malakoff et Festival Marto - Avec Johanny Bert et Olivia Burton en tant que regard artistique extérieur, France

10-21 juin 2023 - Résidence de création et de design lumière à La Nef - Manufacture d'utopies à Pantin, France

Novembre 2023 - Résidence de création à Terrier à Auch, France

Janvier 8-12, 2024 - Résidence de création à La Brique Rouge à Toulouse, France

Juillet 1-5, 2024 - Résidence de création au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, France

Automne 2024 - Résidence de création à Terrier à Auch, France

Hiver 2024 - Résidence de création au LèVa à Auch, France

Mars-Avril 2025 - Compagnonnage avec le centre Odradek/Pupella-Noguès, France

Août 2025 — Création présentée en première au festival MIMA

Novembre 2025 — Présentation au festival Marionnettissimo



Association Ouest of Center
W321006515

Ouest of Center est une compagnie théâtrale formée par Julia Free et Victor Barrère, tout deux anciens élèves de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Elle est le support de différentes expressions artistiques basées sur une recherche autour du mouvement et de la spatialité. Sa vocation première est de développer un univers pluridisciplinaire tournée vers les arts de la scène.

Sous la direction des fondateurs, ses créations souhaitent s'adresser au grand public et favorise le métissage des expressions artistiques en prenant comme support et contrainte le mouvement et l'espace mais ne souhaitant pas se définir dans un seul genre. Nos créations puisent donc leurs ressources à la croisée des techniques du théâtre de la musique ou du cirque comme du tragique, de l'absurde ou des mystères. Ouest of Center est également le théâtre d'expositions, concerts et tout projet au service de la multidisciplinarité et de la création.

Site internet :

<https://ouestofcenter.wixsite.com/ouestofcenter>

Direction artistique de la compagnie

Julia Free

Victor Barrère

Direction artistique du projet RABĀB

Mahtab Mokhber

mokhber.mahtab@gmail.com

La compagnie Ouest of Center et ses projets sont soutenus par :

la Région Occitanie, le Conseil Départemental du Gers, Grand Auch cœur de Gascogne, l'ADDA du Gers, la mairie de Samatan, la mairie de Condom, CIRCa Pôle National des Arts du Cirque (Auch), la Maison des Écritures (Lombez), la Petite Pierre (Jégun), LéVA lieu de création et d'expérimentation (Auch), le Pop Circus école de cirque amateur (Auch), On Va Vers le Beau, O.P.A. Office de Prestation Auscitain, Cie l'Attraction Céleste, Venderborg Production.

Hall Lauzin

Rue du Général De Gaulle
32000, AUCH

Contacts

ouestofcenter@gmail.com

06.30.04.29.77